

Le rituel de la prise de tension – un baromètre du moral et des émotions¹

Rite attendu et sécurisant pour le patient, la mesure instantanée de la tension donne lieu à un catalogue de symboles.

Patrick Ouwrad

L'hypertension artérielle est une des maladies chroniques les plus fréquentes puisqu'elle touche près de 20% de la population française. Il s'agit également de la maladie certainement la mieux dépistée, tout du moins la plus dépistée. La prise de la «tension» fait partie intégrante de toute consultation et tout oubli sera sanctionné d'un «Et ma tension docteur?» ou bien d'un «Il ne m'a même pas pris la tension», voire d'un «Vous ne m'avez pas pris la tension la fois dernière ...»

Que cache ce besoin impérieux qu'ont nos patients à vouloir connaître à chaque consultation ces deux chiffres magiques que sont la diastolique et la systolique. C'est d'ailleurs souvent la systolique et elle seule qui reste dans la mémoire de nos patients. Certains la notent consciencieusement dans un carnet, beaucoup cherchent à en trouver une signification (explication) du moment: «J'ai des problèmes au travail», «Je suis fatigué(e)».

Pourquoi cette mesure instantanée dans ce qu'elle a de rituel est-elle affublée de tant d'importance? En serions-nous responsables? Je me souviens d'un de mes premiers remplacements ou j'avais été surpris de voir des patients lors de visites à domicile avoir le bras de chemise relevé pour mon arrivée, bras tendu ... Je les avais moi même surpris

en leur demandant quel était l'objet de leur demande de visite, puis ... en les examinant! La tension artérielle semble plus représenter les reflets des émotions du moment qu'une véritable maladie, beaucoup en ignorant les conséquences en termes de santé, témoin leur surprise lorsque, la maladie confirmée, on les évoque afin de favoriser (induire) une bonne observance.

Est-ce le patient qui a besoin d'une donnée quantifiable instantanément disponible?

Est-ce le médecin qui a besoin d'un geste «technique» pour le côté scientifique de sa prestation?

Bien entendu il nous faut continuer à prendre la tension, mais nous nous devons d'en expliquer la signification réelle. Il nous faut dédramatiser des chiffres occasionnellement anormaux (en particulier bien entendu une forte systolique), quitte à les taire ou à les minimiser pour ne pas inquiéter à tort et amplifier pour la prochaine prise le fameux «effet blouse blanche». Il nous faut aussi savoir rebondir sur les interprétations de nos patients. La prise de tension peut devenir un outil de communication, car même des chiffres normaux pourront entraîner des commentaires du type «Pourtant avec ce que je vis en ce moment, elle devrait être élevée». La prise de la tension artérielle devient la prise des tensions internes, c'est peut être dans cette confusion de sens que le rituel devient symbolique. Enfin, il faut continuer à dépister, et ce dans des conditions satisfaisantes, en respectant les recommandations. La prévalence en est importante, les conséquences à long terme sur le cœur, le cerveau, les reins et les artères, graves, et les traitements efficaces. Il ne faut pas attendre l'émergence d'une hypertension pour évoquer les autres facteurs de risque. Le tensiomètre est un de nos outils, n'en faisons pas l'outil unique dispensateur de données «palpables» aux yeux de nos patients, utilisons-le à bon escient.

¹ Paru dans: Toute la formation Médicale continue (TLM) 2001;43:27-8. Reproduction avec l'aimable autorisation de TLM.



**Le Bisou
de Primary-Claire**

*L'affaire ASSURA:
acheter des vignes,
une action vignoble.*